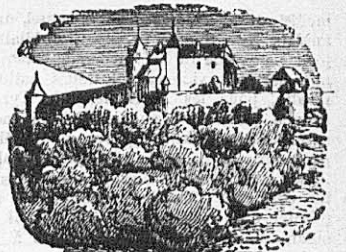




# LA GRUYÈRE



## Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

**ABONNEMENTS**  
Suisse 1 an Fr. 9.—  
» 6 mois » 4.50  
Etranger 1 an » 16.—  
» 6 mois » 8.—  
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

NOUAIRE B.-R. ; BULLE, arr. 8<sup>h</sup> 11<sup>44</sup> (d.j.f. 15<sup>40</sup>) 16<sup>17</sup> 20<sup>28</sup> (22<sup>27</sup>) — BULLE, dép. 6<sup>00</sup> 9<sup>50</sup> (10<sup>00</sup>) 18<sup>05</sup> 18<sup>44</sup> (20<sup>55</sup>)

**ANNONCES**

Canton de Fribourg 20 cts.  
Suisse . . . . . 25 »  
Etranger . . . . . 30 »  
Annonces mortuaires  
et rétractations 30 »  
Réclames . . . . . 50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercle Catholique, 1<sup>er</sup> étage).

regarda bien en face, avec une  
ac. Puis, laissant de côté toute sa  
une idée lumineuse? Ecoutez  
omme cela sonne bien : Baron et  
de Miranare. Joli coup de clai-  
e dans un salon.  
charmant baron s'épanouit.  
ez que de merveilleuses idées,  
léchirai à vos conseils... Et, sé-  
vous l'assure.  
as un mot des fiançailles d'Isa-  
utenant Salbris. De très bonne  
brété et dans sa vanité de feu-  
elle considérait la parole don-  
échangée, comme une petite  
oriance, comme un roman cham-  
me tournerait jamais que la pre-  
ne croyait pas aux grands sen-  
timents du cœur qui se brise. Tout  
erie, fumée; une fleur qui se  
pour faire place sur la tige à  
Une seule réalité existait pour  
me blonde : les pièces d'or qui  
qui donnent une grande situa-  
onde.  
(A suivre).

ère" est le journal  
andu dans la région :  
tue donc un organe  
ité de premier ordre.

changeant d'adresse sont  
indiquer l'ANCIENNE et  
LE adresse.

la Croix-rouge suisse  
générale

20 1/2 h., à l'Hôtel de Ville,  
JOUR :

ains; b) Sœurs infirmières;  
nce-automobile.

es d'un café.

Montreux, l'Office des Faillites  
es publiques, au plus offrant, le  
heures, à son bureau,  
meubles art. 1, 2, 3, propriété de  
prenant le

u Tivoli

ies.  
onale Bulle-La Tour-de-Trême  
boire, grande salle parquetée,  
ouves, jardin ombragé.  
tablissement est main-  
en sera définitivement  
chères (liquidat. sommaire).

ce des Faillites de la Gruyère.

amidonno pas le

inge fin

fait que l'apprêter avec IMAGO.  
ui donne un joli éclat soyeux et le  
près du linge neuf.  
de cuire le linge.  
est prêt à l'emploi.

**ATTESTATIONS :**  
illez me dire au plus vite où je puis  
ne procurer votre Imago. Jusqu'à  
je l'achetais à la droguerie L. à Z.,  
mes demeurons ici depuis deux mois  
ngtemps de votre Imago".

Mme L. à G.

se et comme je n'ai pas actuellement  
suisse, vous pourriez peut-être me  
l'espère qu'un haut tarif douanier  
Imago de s'étendre au pays des fi-  
qui présentent absolument l'aspect  
zo)."  
E. P. à M.

en vente chez  
**DESBIOLLES, fers.**  
re chimique, Kreuzlingen.

**DOMESTIQUE**

sachant traire et faucher  
est demandé  
pour de suite.  
S'adresser à Publicitas Bulle,  
sous P. 7435 B.

**A VENDRE**

à la TOUR, près Bulle,  
maison d'habitation  
3 logements, 1 pose de terrain,  
40 jeunes arbres fruitiers, remise,  
eau, lumière, belle situation. Prix  
d'estimation Fr. 17 500.—  
S'adresser à M. GREMION,  
Avenue de Cour 21, LAU-  
SANNE. P. 24 688 L.

**BELLE MACULATURE**

**A VENDRE**  
Au Bureau Publicitas, Bulle.

### Entre le ciel et l'eau.

Assolant, Lefèvre, Lotti ! Noms qui, avec celui de Lindbergh, avec ceux de Chamberlin et de Lévine, sont désormais inscrits au livre du souvenir ! Parce qu'en 23 heures ils ont franchi l'océan et l'immense distance qui sépare New-York des côtes européennes, les trois hommes sont maintenant des héros. Elle semble vite conquise, l'immortalité !

Pourtant, ils l'ont méritée. Avec quel courage ils poursuivirent, les valeureux pilotes, la réalisation du rêve caressé ! Avec quel soin ils mirent au point l'« Oiseau Jaune », qui devait les emporter sur ses ailes puissantes ! Avec quelle minutie ils durent préparer le raid dangereux ! Que d'imprécis ils tentèrent de prévoir, que d'inconvénients de faire disparaître ! Malgré tout, le risque était grand, car tant de ceux qui voulurent affronter la vaste et fière nappe succombèrent à la folle équipée. Combien, en effet, se sont abîmés dans les flots qui avaient pourtant comme les trois valeureux Français tout calculé, tout mesuré, et qu'on n'a point revus !

Les hommes n'ont pas encore réussi la réalisation de leurs plans sur les espaces océaniques, et le grand vide entre le ciel et l'eau garde jalousement ses secrets. Faut-il dire cependant que ces efforts incessants pour vaincre la distance et abrégier les heures soient pure folie et simple ambition de techniciens-aviateurs ? Non. Sans doute le sentiment de l'aventure, du danger crânement affronté, de l'extraordinaire, conserve-t-il ses irrésistibles attraits. Mais, il y a autre chose. Les spécialistes de l'air veulent tirer de la « machine à voler » le maximum de ce qu'elle peut rendre et l'on pense que le temps n'est peut-être pas éloigné où aéroplanes et paquebots se concurrenceront à la manière de l'auto et du rail. Quand Lindbergh vola, nous nous écriâmes : exploit qui n'aura point de lendemain ! Et déjà l'on perfectionne, déjà l'on améliore la route et l'appareil. Franchement, il faut dire qu'on n'est pas arrivé, puisque les trois héros qui viennent d'atterrir au Bourget se trouveront des heures durant entre la vie et la mort. Demain, d'ailleurs, d'autres reprendront le collier et continueront les recherches, jusqu'à ce qu'enfin la formule soit découverte. En attendant, combien risquent d'y laisser la vie !...

Quand l'« Oiseau Jaune » s'éleva, Assolant, Lefèvre et Lotti s'aperçurent d'emblée qu'une force inconnue semblait retenir à terre le solide géant de l'air, qui n'avait jusqu'alors jamais « fait de manières ». Quelle dut être l'émotion des trois hommes à cette constatation ! Car ce n'est que plus tard qu'ils découvrirent Schreiber, le passager supplémentaire qui s'était caché dans le fuselage et qui risquait de provoquer la faillite fatale de l'entreprise. Aussi ne faut-il point s'étonner de l'explosion de colère que suscita cette découverte, qui pouvait d'une minute à l'autre ruiner tant d'espoirs et coûter la vie aux téméraires nautonniers de l'air ! Assolant, un moment, voulut jeter à la mer l'importun. Cependant, il revint à d'autres sentiments et consentit de partager le danger. Et ce n'était pas peu dire. Un moment, en effet, tandis que l'obscurité et le brouillard intense régnaient et que le vent faisait rage, l'« Oiseau Jaune » parut désomparé. Il semblait s'alourdir de minute en minute et refusait nettement de s'élever. Il rasait l'eau, à cinquante à soixante centimètres, tout au plus. Les quatre passagers crurent leur dernière heure arrivée. Terribles instants ! Rapidement, devant les yeux inquiets, défilèrent les tableaux du pays, les figures aimées que des larmes amères allaient sillonner, tant d'efforts parlés pour vaincre l'océan... invincible. Déjà l'humide et froid contact faisait couvrir sur la peau le frisson final... Tout à coup, un espoir se ralluma, Assolant, qui se trouvait au vo-

lan, venait de réussir un heureux mouvement ascensionnel. Puis, peu à peu, la situation s'améliora. On se reprit à respirer l'air marin, et à eroire à la vie. Les heures se succédèrent. On était perdu dans l'immensité et l'on ne savait si l'on pourrait atteindre une terre, car l'essence s'épuisait, et la côte pouvait être encore lointaine. Il était d'ailleurs possible que l'on ait dévié de la juste route, dans la terrible nuit.

Aussi, lorsque le sable du rivage apparut comme un sautoir à l'horizon, presque en même temps que descendait la nuit, fut-ce une explosion de joie, cette fois, à bord du valeureux « Oiseau Jaune », qui vint se poser avec la plus tranquille assurance sur le sol d'Europe.

Pensez, mes amis, si les trois hommes devaient exulter en regardant maintenant la mer méchante, qui les avait serrés de si près sur son sein glacé, comme une proie facile avec laquelle une bête féroce s'amuse avant de s'en nourrir !

Et là-bas, de l'autre côté de l'eau, sur la terre américaine, une jeune femme, mariée depuis trois jours, attendait, sans savoir le drame terrible qui s'était joué à cinquante centimètres au-dessus de l'eau !

Braves et dignes d'admiration, ils le furent. Avant la traversée, parce qu'ils n'en ignoraient point le péril. Pendant le trajet, parce que, se sentant bien près, tout près de la mort, ils ne désespèrent point et ne tentèrent point d'alléger l'appareil en le délestant du passager « voleur » qui gênait la stabilité et surtout le gouvernail de l'« Oiseau mécanique ».

Maintenant, les éloges vont pleuvoir sur les trois héros. Voir même sur les quatre héros. Tandis qu'un sort fatal eût pu les englober, les cachant éternellement à tous les yeux !

Caprice du destin ! Volonté de la Providence ! Tout cela, si vous voulez, mais aussi merveille de la science et courage téméraire de la frêle créature !

Peut-on ne pas admirer ? Y.

### Chambres fédérales.

(Séance du 17 juin).

Le Conseil national entend d'abord la lecture d'une lettre de protestation du Grand Conseil tessinois, vexé de ce que M. Walther, président de la Chambre, ait prié deux députés tessinois de ne pas confondre le Conseil national avec le Grand Conseil tessinois.

M. Walther fait remarquer qu'il n'a voulu atteindre personne en faisant cette déclaration, mais seulement rappeler qu'il est des sujets qui sont du ressort des autorités cantonales et qu'il n'est donc pas indiqué de les introduire sur le terrain fédéral.

La question du blé retient ensuite l'attention de nos mandataires. Les premiers prévoient entre autres que l'assemblée fédérale pourra, en cas de circonstances extraordinaires, modifier les prix prévus. Sur l'intervention de M. Graber, Neuchâtel, on admet que ces circonstances extraordinaires soient circonscrites au marché du blé.

M. Graber propose encore de repousser la proposition de la commission, qui fixe à fr. 42.50 le prix de la récolte de 1929. Il demande également que la prime à la mouture soit ramenée à fr. 11.— au lieu de fr. 12.—, tandis que la commission prévoit qu'elle pourra être élevée suivant les circonstances. Les articles 8 à 15 sont adoptés.

(Séance du 18 juin).

Le National poursuit l'étude du régime du blé, la tentative du président de liquider le projet lundi soir ayant échoué. On s'attelle à l'un des points délicats : la protection de la meunerie. Il s'agit de savoir si l'on veut élever les droits d'entrée sur les farines étrangères ou appliquer le régime du monopole d'importation. Le Conseil fédéral ayant proposé le premier projet, tandis que les rapporteurs de la commission, MM. Meyer, à Zurich, et Fazan, Vaud, pré-

fèrent le monopole, qu'ils estiment plus simple dans l'application. Prennent la parole contre le monopole MM. Grimm, Berne, et Huggler, Berne, et pour le monopole MM. Schær, Bâle, Gnaegi, Berne et Baumberger, Zurich. M. Musy explique ensuite qu'il est parfaitement égal au Conseil fédéral que l'on adopte l'une ou l'autre des façons de procéder, qui produiront le même effet pratique.

Par 107 voix contre 20, le Conseil se rallie au système du monopole.

Quelques articles concernant la protection du consommateur sont votés rapidement, puis l'ensemble du projet est adopté par 85 voix contre 28.

Sur rapport de M. Mæchler, St-Gall, le projet concernant l'acquisition de matériel de guerre est adopté.

Dans une séance de relevée, M. Borella, Tessin, développe une interpellation concernant l'arrestation de l'anarchiste Peretti, à Milan. Il pose au Conseil fédéral quatre questions, lui demandant surtout s'il est en mesure de donner des renseignements précis sur l'état dans lequel se trouve Peretti et quelles mesures il compte prendre à son sujet.

M. Motta répond que, selon des informations absolument sûres obtenues par M. Wagnière, ministre de Suisse à Rome, et notre consul à Milan, il se vérifie que Peretti est bien traité dans sa prison. Il a été arrêté au vu d'accointances certaines avec les anarchistes du royaume. A Rome, on a même précisé que Peretti avait été surpris la main dans le sac. Le chef de la police italienne a déclaré que le ressortissant tessinois comparaitrait devant le tribunal spécial pour délits contre la sûreté de l'Etat.

Le Conseil fédéral, qui qu'il en soit, assure qu'il fera le nécessaire pour que les droits sacrés de la défense soient assurés à notre compatriote.

L'interpellateur se dit partiellement satisfait et reconnaît que nos autorités ont fait tout leur devoir en l'occurrence.

Le National reprend le rapport de gestion. Au département militaire, de nombreuses petites remarques sont faites de part et d'autre, puis la séance est levée.

Notons que M. Vallotton-Warnery a déposé un postulat visant à introduire une législation spéciale en matière de radio-diffusion.

Le Conseil des Etats décide de se rallier au Conseil national et de clore la session samedi. Il adopte le projet de loi élaboré par le Conseil fédéral à la suite de la revision constitutionnelle du 3 mars écoulé. Il examine ensuite les Xme et XIme rapports concernant la Confédération internationale du travail et décide de rester sur l'expectative en attendant le développement des assurances-maladie et chômage dans l'industrie.

M. Wettstein rapporte sur les comptes de la Confédération que l'on sait en bonne forme. M. Musy donne à son tour les explications qu'il avait fournies au National l'autre jour. L'entrée en matière est votée.

La commission du Conseil des Etats se rallie aux propositions du National quant à la forme du monopole pour protéger la meunerie indigène. Le Conseil fédéral a décidé d'accepter cette solution également.

### Petite Revue.

**ÉTRANGER**

**Le monde dans l'attente.**

« Nous tenons tous les deux à exprimer l'espoir que les autres puissances navales prendront part à la négociation, du succès de laquelle dépend le sort du monde ».

Telles sont les paroles par lesquelles M. Macdonald a rapporté à la presse son impression sur la première entrevue qu'il vient d'avoir avec le général Dawes, le nouvel ambassadeur des Etats-Unis à Londres. Elles méritent de retenir toute l'attention du monde civilisé, car la

réduction des armements influencera la situation des budgets dans une mesure telle, les sommes consacrées jusqu'ici à la préparation de la guerre ou à la défense de la sécurité nationale l'étant dorénavant à des œuvres et des entreprises humanitaires, que les peuples, et surtout la classe ouvrière, en auraient une vie réellement nouvelle. C'est donc vers une immense et très importante tâche que se dirige l'activité du gouvernement travailliste de Londres. S'il la mène à bien avec toute la diligence et toute la sécurité désirables, on pourra dire que l'avènement d'un cabinet Macdonald fut un bonheur pour l'Europe et pour le monde en général.

Le général Dawes et le premier ministre ont examiné la situation telle qu'elle se présente, surtout au point de vue spécial des relations anglo-américaines, et décidé d'entamer aussitôt des pourparlers. Chacun a d'ailleurs défini son point de vue dans un discours prononcé lundi soir, l'un à Londres, au « Pilgrims Association », par l'ambassadeur, l'autre à Lossiemouth, par M. Macdonald. On a la conviction qu'il ne sera pas difficile de trouver un terrain sur lequel l'entente soit possible, et les milieux diplomatiques européens vont suivre avec la plus grande attention le développement des pourparlers. Il est d'ailleurs connu que M. Hoover a des intentions très nettes au sujet du désarmement et qu'il va poursuivre la réalisation de son plan avec la dernière énergie. Des hommes « neufs » sont montés sur la scène au moment le plus opportun de l'évolution internationale. Espérons qu'ils n'en descendront point sans avoir franchi le cap difficile du désarmement.

Toute la presse a annoncé l'intention de M. Macdonald de se rendre en Amérique pour y conférer directement avec M. Hoover et arriver le plus rapidement possible à un accord concernant la réduction des armements navals. La méthode est certainement la meilleure. Mais il paraît, si l'on considère les longueurs que comportent forcément des négociations aussi compliquées que celles qui vont commencer, qu'un déplacement prolongé de M. Macdonald ne saurait être entrevu pour le moment. Le terrain n'est d'ailleurs pas suffisamment déblayé et une entrevue sera certainement plus fructueuse lorsque la négociation sera posée sur son plan définitif. De plus, on comprenait difficilement que le « Premier » britannique s'absente à cette heure, alors qu'il doit mettre sur pied son cabinet, se présenter devant le Parlement qui l'a porté au pouvoir, développer son programme, et, en même temps, représenter l'Angleterre dans les conférences complexes et extrêmement importantes qui vont avoir lieu incessamment en conclusion de l'accord des experts, à Paris.

La liquidation de la guerre est un problème pour le moins aussi urgent et aussi grave que celui du désarmement. On voit que l'activité de M. Macdonald aura de quoi s'exercer. Au point de vue pratique, la question du désarmement n'est pas aussi simple que certains paraissent le croire. On sait que, jusqu'ici, c'étaient précisément la thèse américaine et la thèse anglaise qui se contredisaient. En effet, l'égalité absolue du nombre des bâtiments dans toutes les catégories de tonnage instituée de fait la suprématie américaine, puisque les Etats-Unis n'ont à défendre que les deux côtes du Pacifique et de l'Atlantique, tandis que la Grande-Bretagne doit assurer la sécurité de côtes s'étendant à l'infini et baignées par toutes les mers du globe.

Depuis un certain temps, on a remarqué à l'occasion des réunions de Genève une détente dans l'atmosphère internationale, surtout entre les deux grandes nations anglo-saxonnes. Le moment paraît donc favorable à la recherche d'une solution à l'important problème de la limitation des armements navals, qui doit conduire peu à peu au désarmement général. Toutes les nations ont donc un intérêt immédiat au succès des pourparlers qui vont commencer sous l'égide du président Hoover et du cabinet travailliste Macdonald.

P. S.

**Les minorités.**

Tandis que la Société des nations donnait au problème des minorités une forme plus ou moins définitive en confirmant, avec quelques



modifications, l'état de choses actuel, un journal anglais, le « Sunday Times », publiât, l'autre jour, un article de M. Macdonald attaquant avec une certaine violence plusieurs nations, dont l'Italie, pour les Autrichiens du Tyrol, et la France, pour les populations alsacienne et sarroise. Cette publication provoqua de véhémentes protestations, de la part de M. Mussolini, surtout. Le Parlement français lui-même s'en montra vexé. Le « Premier » Anglais eut beau expliquer que l'article avait été écrit il y a plusieurs mois et n'était pas destiné à la publication en ce moment, l'émotion soulevée ne s'est pas apaisée.

On fait remarquer encore à ce sujet qu'en Tchécoslovaquie, par exemple, où Allemands et Tchèques font bon ménage, l'intervention de M. Stresemann, qui avait en vue évidemment la protection des minorités allemandes, ne fut pas heureuse, parce qu'elle éveilla la susceptibilité des Tchèques, bien disposés d'ailleurs à l'égard des populations de culture germanique. M. Bénès précisait la situation l'autre jour, à Madrid, en relevant que les minorités tchécoslovaques jouissent de sécurités et de libertés plus étendues que celles que prévoit la Société des Nations.

C'est bien la bonne façon. Autant que faire se peut, le problème des minorités doit demeurer dans le cadre national. C'est l'intérêt le plus clair et de l'institution de Genève et des gouvernements et des nations intéressés.

**Ce que pensent les Allemands.**

Dans le « Journal », M. Clément Vautel analyse un livre intitulé « A l'ouest rien de nouveau ». Il s'agit d'un jeune soldat allemand qui combattit sur le front les dernières années de la guerre et qui a gardé des grandes tueries le plus terrifiant souvenir : il rapporte des scènes atroces et dépeint les pires horreurs. Rien de mieux, en somme, pour détourner des instincts belliqueux les masses populaires. Il paraît que « A l'ouest rien de nouveau » rencontre en Germanie un succès fou. M. Vautel veut y voir un pas de la mentalité allemande vers le pacifisme, tout en faisant remarquer que le jeune soldat ne considère pas l'armée du Reich comme vaincue : « Ils nous ont battus, dit-il, parce qu'ils étaient mieux nourris et plus nombreux que nous. Sans cela ! »

« Malgré tout, on sent sous ces pages la pointe du casque », remarque finalement Vautel.

**SUISSE**

**La circulation automobile franco-suisse.**

La Chambre de commerce française, à Genève, donne par la voie des journaux une explication exacte de la situation existant à la frontière au sujet de la circulation automobile.

Elle rappelle que les premières mesures prohibitives furent prises par le gouvernement suisse, le 1er janvier 1927, mesures qui interdirent l'entrée à vide des cars français en Suisse pour y prendre des voyageurs. Les taxes d'entrée prévues empêchaient de fait le tourisme français de s'exercer en Suisse en tant qu'industrie, alors qu'aucune mesure de ce genre n'existait en France.

Des démarches multiples furent faites auprès du Conseil fédéral, afin que ces restrictions soient rapportées. Elles demeurèrent inutiles, et ce n'est que l'année suivante que les autorités françaises usèrent de représailles.

La circulaire de la Chambre de commerce française relève avec raison qu'il ne faut donc pas attribuer à la France l'initiative d'une situation qu'elle n'a pas voulue.

D'ailleurs, le gouvernement français est disposé comme toujours à rechercher un arrangement sur la base de la réciprocité.

**FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »**

— 0 —

**Toit de Chaume**

par 29

**M. DU CAMPFRANC**

— 0 —  
VIII

Gilberte avait résolu d'éblouir Isabelle dès le premier jour, et de lui faire toucher du doigt les privations de la pauvreté, tandis que la richesse donne à la femme éprise des joies mondaines, des satisfactions sans nombre. Elle avait fait préparer, pour sa belle-sœur, une série de toilettes. Était-il possible d'habiller Isabelle avec les débris de ses propres élégances ? d'abord elle y avait pensé ; mais... mieux valait bravement ouvrir sa bourse et s'adresser à une bonne faiseuse. D'ailleurs la toilette rehause la beauté, elle aide à faire des conquêtes, c'est une occasion de plus de trouver un mari riche... Et puis encore dans les salons, on dirait : Comme cette jeune Mme de Miramare est généreuse !...

La femme de chambre, Sarah, était donc dans l'appartement même de Gilberte toutes les robes préparées pour mademoiselle. Il y en avait d'exquises, pour le soir, de charmantes pour la promenade au Bois, de plus simples pour les courses du matin, et, lorsque toutes ces parures furent bien en vue sur le lit et sur les divans, les cartons ouverts, laissant voir de délicieux chapeaux, Gilberte fit appeler sa sœur.

— Ma petite Belle, viens vite, je grille d'en-  
vie de te montrer ce que je désire t'offrir.

Elle montra à la jeune fille toute cette ri-

On est heureux de connaître un peu par le détail le vrai jour sous lequel se présente la situation du tourisme frontalier, car bien des gens étaient renseignés d'autre façon et reprochaient son attitude à la France.

**La fin de la grève de Lausanne.**

A la suite de l'intervention de l'Office de conciliation, la grève des maçons de Lausanne est terminée et le travail a repris. Des deux côtés, on a fait des concessions, comme c'était à prévoir. On peut donc considérer la situation comme liquidée, du moins provisoirement. Elle laisse subsister certainement un froid entre grévistes et entrepreneurs, qui eurent à souffrir les uns et les autres d'un état de fait paralysant l'industrie du bâtiment durant près de 12 semaines. De plus, le mécontentement peut renaître au moment où l'on s'y attendra le moins et la même méthode être remise en action, d'autant plus qu'il y eut satisfaction partielle de part et d'autre.

Il faut donc reconnaître qu'il y a autre chose à faire pour empêcher le retour d'aussi funestes complications et créer une situation définitive. C'est pourquoi les résolutions votées au Congrès radical-démocratique, à la suite de l'intervention successive des représentants de toutes les parties intéressées, depuis l'agriculture jusqu'à la classe ouvrière et à l'industrie, méritent d'être approfondies et étudiées dans tous les groupements patronaux et ouvriers. Comme le prévoit l'une d'elles, il est nécessaire absolument qu'une entente directe intervienne sur une base équitable entre patrons et ouvriers, qu'une juste répartition du bénéfice soit assurée au capital comme au travail et que les conditions du travail dans telle ou telle profession soient nettement déterminées.

Pour cela, la bonne volonté de tous doit être mise au service de la cause et l'objectivité absolue assurée à la discussion. On peut et on doit trouver le point de rencontre des intérêts opposés et rallier l'effort commun sur le développement de l'entreprise, à l'avantage du patronat et de la classe ouvrière. Nous avons répété bien souvent et sur tous les tons que la lutte ne peut amener à rien de bon si ce n'est à la dispersion de l'effort dans la production : donc à l'insuccès. Il est avantageux pour tous d'y renoncer et d'unir sur le terrain pratique tous les facteurs pouvant concourir à la réussite de l'entreprise, quelle qu'elle soit.

A ce taux, la classe ouvrière voudra suivre avec le plus vif intérêt les études que l'on va entreprendre incessamment en vue d'appliquer les résolutions de Lucerne. Souhaitons leur rapide et plein succès !

**Nouvelles brèves.**

**Nouvelles politiques et diverses.**

M. Hoover a déclaré que les États-Unis ne signent point le plan Young, puisque le gouvernement américain ne participe pas à la répartition. Selon le président américain, il n'y a aucune nécessité à ce que les États-Unis apposent leur signature sur un document qui, en somme, ne les intéresse pas directement. Le Congrès, par contre, sera saisi d'une demande de réduction pour les frais d'entretien de l'armée américaine du Rhin.

C'est la comédie des fils de l'Oncle Sam qui continue !

— M. Laurent Eynac, ministre français de l'Air, a proposé au Conseil des ministres, à titre exceptionnel, de nommer les aviateurs Assolant, Lefèvre et Lotti officiers de la Légion d'honneur.

— « La Correspondance diplomatique allemande » publie sous le titre « Une bizarre publication » une lettre écrite par M. Briand au moment de la dissolution de la commission de contrôle interalliée en Autriche, à fin décembre

chasse de robes blanche, mauve, gris fer, gris argent. Isabelle surprise levait sur sa belle-sœur des yeux reconnaissants.

— Tu me gâtes, Gilberte ; c'est trop beau, beaucoup trop beau pour moi. Je n'oserai jamais me parer de telles robes. Elles conviendraient à des reines... Pour moi, tout cela là... c'est impossible.

Gilberte eut un rire perlé.  
— Ah ! que tu es gentille, ma Belle, avec ton air de sortir d'une cellule et d'ouvrir tes grands yeux sur la vie... C'est à toi, te dis-je. Je te donne ces robes. Eh bien ! oui, je joue le rôle d'une bonne fée, et d'un coup de ma baguette, j'ai fait surgir soieries et dentelles. Ce n'est pas difficile d'avoir une baguette magique. Si, au lieu de donner ta parole au lieutenant Salbris, tu avais eu un grain d'ambition dans ta jolie tête, tu aurais, toi aussi, par un riche mariage, une baguette en main. La magie des magies, vois-tu, ce sont les louis d'or.

Isabelle devint grave.  
— Gilberte, je t'en supplie, ne me parle pas ainsi. Il me semble que si mon fiancé était ici, il en éprouverait de la peine... Il m'aime, il pense à moi, repit-elle au bout d'un instant, avec une émotion profonde.

Elle tourna ses regards vers Gilberte, et des larmes tremblèrent au fond de ses cils. Mme de Miramare vint à la baiser sur le front et d'une voix câline :

— Oh ! ma petite romanesque qui s'est envolée si haut dans les nuages, et qui ne se doute pas que l'on retombe toujours un jour ou l'autre avec certitude. Ne parlons plus de baguette magique, puisque cela te chagrine. Palpe-moi plutôt ce crêpe de Chine. As-tu vu quelque chose de plus souple et qui drapait mieux ?

Pour faire plaisir à sa sœur, Isabelle, penchée sur l'étoffe, se mit à la manier doucement de ses doigts légers.

dernier. M. Briand y constaterait que l'Autriche n'a pas désarmé de fait et qu'il lui est facile de fabriquer des armes et de rétablir une armée en peu de temps. En outre, il est dit dans le document qu'une grande unité de vues et d'action existe entre les Etats-majors allemand et autrichien.

La « Correspondance diplomatique » proteste avec force contre l'atmosphère de méfiance que l'on entretient à l'égard de l'Allemagne.

— Discourant au banquet des « Pilgrims », à Londres, le général Dawes a déclaré qu'il était du ressort des hommes d'Etat aidés d'experts navals d'établir une mesure-étalon pour la valeur des navires afin d'en faciliter la répartition entre les nations.

Lorsqu'un plan de réduction des armements aura été établi sur un pied d'égalité entre les deux grandes nations anglo-saxonnes, les nations seront invitées à prendre part aux accords qui doivent survenir dans un avenir rapproché.

M. Henderson, ministre des affaires étrangères, répondant au discours du nouvel ambassadeur américain, reconnut la bonne volonté de l'Amérique qui, sans vouloir s'immiscer dans les affaires strictement européennes, ne refuse jamais son concours à la solution des grands problèmes qui s'imposent à l'humanité. Il s'est écrié notamment : « Aucun service plus grand ne peut être rendu à l'humanité par les hommes d'Etat que celui de déraciner la guerre et d'enlever le fardeau des armements. »

— Le premier citoyen du nouvel Etat pontifical est né mardi matin, d'une femme d'un employé du Vatican. Le bébé, un garçon, portera les noms suivants : Pio, Vittorio, Pietro, Benedetto, Salvatore e Maria.

**Malheurs et accidents.**

A Genève, un employé des usines de Chèvres, M. Albert Vidal, 36 ans, Vaudois, qui se promenait en canot sur le lac en compagnie d'une sommière, Mlle Louisa Delay, s'est noyé en voulant changer de place avec cette dernière, ce qui fit chavirer l'embarcation. Mlle Delay, qui avait réussi à se cramponner à la coque du canot renversé, fut sauvée par trois écoliers, tandis que le corps de Vidal n'a pas été retrouvé.

— A Bretonnières, M. Antoine Bariatti, maçon, circulant en motocyclette, a été renversé par une automobile. Le choc fut très violent et M. Bariatti grièvement blessé. Il a été transporté à l'hôpital de Romainmôtier, après avoir reçu des piqûres antitétaniques.

— Mardi, un grave accident s'est produit au large de Lachen, sur le lac de Zurich. Tandis qu'un chaland se rendait de Schmerikon à Nuolen, les matelots, au nombre de six, s'étaient assis pour prendre les dix heures. Tout à coup, une formidable explosion retentit. C'était le moteur qui venait de sauter. L'un des matelots, un Italien, fut précipité dans le lac. Il est sauvé. Trois autres furent si grièvement brûlés qu'ils se trouvent dans un état désespéré, bien qu'ils se soient jetés à l'eau pour éteindre les flammes qui les envahissaient. M. Jeannot, Neuchâtelais, a succombé. M. Boltzhauser n'a pas repris connaissance. On désespère de le sauver. Par contre, on garde de l'espoir au sujet de M. Maurer, patron de la barque. Deux autres bateliers, bien que grièvement blessés, ne paraissent pas en danger de mort.

— Malgré les recherches effectuées, on n'a pas retrouvé les corps des trois victimes de l'avion « City of Ottawa », tombé en mer, tandis qu'il se rendait de Londres à Zurich. Les victimes suisses sont M. Adolphe Meister, habitant New-Jersey, où il occupait un poste important, et Mme Bœsiger, née Meyer, de Berthoud. Cette dernière avait été visiter son fils à Londres, tandis que M. Meister venait retrouver le pays natal au cours de ses vacances.

L'accident est dû à la rupture de l'arbre de couche, les morceaux d'acier ayant crevé le moteur, droit au-dessus de la Manche.

— Eh bien ! fit Gilberte, d'un accent interrogateur, ne prends-tu pas un secret plaisir à toucher ce tissu merveilleux ? Tiens, tu as beau m'affirmer que tu n'aimes que la simplicité, ta nature aristocratique se trahit malgré toi. Rien qu'à te voir déployer et froisser ce crêpon soyeux, on devine que tu es issue d'une race créée pour l'élégance.

Isabelle palpitait machinalement l'étoffe ; sa pensée s'en était allée, là-bas, très loin, dans les eaux du Fleuve Rouge, où la flottille de canonnières glissait, emportant plus loin, plus loin toujours, le lieutenant Salbris.

Mme de Miramare reprit :  
— Il faut essayer cette robe. Nous irons demain au mardi de la Comédie-Française. Tu ne peux refuser de nous accompagner... c'est une première... ; pas d'objections, mignonne. J'ai songé à ton deuil. Ta toilette est toute blanche.

Et, voyant qu'Isabelle hésitait, prête à demander qu'on lui fit grâce des réunions mondaines :

— Allons, ma chérie, viens essayer ta toilette. Je t'en conjure, laisse-toi faire belle !  
— Et bientôt, Isabelle fut vêtue d'une robe de surah blanc garnie de perles, dans ses cheveux une petite aigrette lui donnait un air de grandeur.

Gilberte joignit les mains dans un geste d'admiration :

— Dieu ! Dieu ! qui dirait que c'est la petite montagnarde, arrivée à Paris depuis hier ; la petite provinciale aux cheveux simplement noués, à la tournure si modeste qu'elle en était — ne t'offense pas, mignonne, — qu'elle en était presque gauche. Ah ! quelle transformation !... Regarde, mais regarde !

Elle l'entraînait vers la psyché ; une glace énorme qu'elle avait fait poser dans sa chambre, pour se contempler des pieds à la tête, chaque jour, en sortant, et s'assurer ainsi que

— On mande de Wellington que le sisme qui a dévasté certaines régions de la Nouvelle-Zélande a fait maintenant une quinzaine de victimes. Les secousses continuent et la population de Marchison a passé la nuit de mardi au milieu des tremblements de terre et des détonations.

— Le volcan Komagataki, au Japon, est entré en éruption lundi. Les flammes s'élevèrent jusqu'à une hauteur de 3000 pieds. Deux villages ont été détruits par la lave. Les habitants ont eu le temps de s'enfuir.

— Dans une pension de Genève, un étudiant connu pour son habitude d'user de stupéfiants Sumbel Baran, Polonais, se blessa grièvement d'un coup de feu à la main, l'autre soir. L'étudiant tenta de se suicider. M. le Dr Sauvin, appelé, n'osa entrer dans l'appartement du jeune homme, celui-ci l'ayant menacé de mort. L'étudiant portait d'ailleurs un browning chargé.

Des agents de police arrivèrent ensuite, ce qui ne fit qu'exciter davantage l'étudiant. On battit prudemment en retraite, afin de ne pas provoquer inutilement l'effusion du sang. La scène dura toute la nuit et ce ne fut que le lendemain matin que l'on réussit, grâce à un stratagème, à désarmer l'individu, qui se jeta d'ailleurs sur les agents à la descente de la voiture et les maltraita rudement. Il fallut cinq ou six personnes pour maîtriser le dangereux éthéromane.

**Crimes et délits.**

— Le marquis de Vualchier, consul de France à Nuremberg, souffrant d'une maladie de nerfs, s'est donné la mort en respirant du gaz d'éclairage.

**FRIBOURG**

**Des frasques.**

L'autre soir, une camionnette conduite par M. Jean Garbani circulait assez rapidement sur le pont de Pérolles, lorsqu'elle se trouva en face d'une poussette, dirigée par Mme Jenny-Dumas, du Café de l'Harmonie, à Romont, et de deux cyclistes. Le véhicule, qui circulait tout à gauche, voulant dépasser un car, n'eut pas la place nécessaire pour éviter une collision. Le chauffeur perdit d'ailleurs son sang-froid et Mme Jenny et l'enfant qui se trouvait dans la poussette furent blessés.

Ils reçurent les premiers soins de M. le Dr Buman. Garbani a été reconnu responsable au cours de l'enquête.

**Pour la S. d. N.**

Dimanche aura lieu à l'Hotel Terminus, à Fribourg, l'assemblée des délégués des groupements universitaires pour la Société des Nations. Elle est publique et gratuite. La veille, M. Guillaume Weck, président central de l'Association, fera une conférence, publique également, sur « La Société des Nations et les catholiques ».

**Tramways de Fribourg.**

Le compte d'exploitation des Tramways de Fribourg accuse, pour l'exercice 1928, un excédent de recettes de 11.387 fr. 42 (3346 fr. 22 en 1927), avec un total de recettes de fr. 203.616,40.

Le total des recettes du compte de profits et pertes atteint 30.834,07 fr., qui laisse un solde actif de fr. 782,17, porté à compte nouveau. Ce résultat montre les heureux effets de la réorganisation financière décidée le 23 juillet 1928. On a le ferme espoir que les comptes de la société seront enfin équilibrés.

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires, à laquelle assistaient neuf actionnaires, représentant 1592 actions, a approuvé les comptes et la gestion.

sa toilette était irréprochable de la pointe des bottines au sommet de la coiffure. Elle s'arrêta tout proche d'Isabelle, en face de ce miroir qui l'avait si souvent reflétée qu'il aurait dû garder l'empreinte de son visage.

Elle s'animait :  
— Nous ferons un effet, ma chérie, dans notre loge à bords de velours rouge ; toi, en blanc... moi vêtue d'une robe en tulle mauve, ornée d'une guirlande de pensées violettes nuancées. Rien n'est seyant comme le mauve pour une femme éclatante de blancheur. Des diamants étincelleront sur mes épaules et dans mes cheveux blonds, tandis que ma main balancera un éventail de plumes portant une couronne de marquise en émeraudes, rubis et diamants.

Elle s'épanouissait devant cette glace, et se figurait déjà être vêtue de la toilette décrite.  
— Nous serons certainement citées dans les feuilles importantes... ; peut-être même Papillon... oui, Papillon, du « Figaro », nous classera au nombre des plus jolies femmes de Paris. Imite-moi bien, ma petite Belle ; et bientôt il ne te manquera absolument rien. A ta beauté incomparable se joindra la plus fine élégance des manières.

Isabelle se regardait aussi dans la glace. Ainsi parée, elle se reconnaissait à peine pour la première fois elle avait la révélation du charme de sa figure, un sourire égayé son grave visage.

— Ah ! voilà ma petite farouche qui se familiarise ; ma petite puritaine qui daigne sourire devant un miroir. Eh bien ! es-tu contente ?

Et la voix tremblante de plaisir, Mlle de Miramare balbutia :

— Oh ! oui, je suis contente... pour lui... Je vois que mon visage peut lui plaire.

(A suivre)



**L'accident de Grolley.**

M. Ami Blanc, de Chabrey, le motocycliste qui renversa la petite Nydegger entre Grolley et Culterwil, explique dans *La Liberté* que la fillette, qui se trouvait circulant sur la chaussée avec son père et sa mère, tout à droite, voulut traverser la route, pour rejoindre sa mère probablement, qui était à l'autre bord, juste au passage de la motocyclette.

Le conducteur freina aussitôt et fit son possible sans pouvoir toutefois éviter la collision.

**Commencement d'incendie.**

Un commencement d'incendie s'est produit mercredi matin, vers 6 h. 1/4, à la scierie Duriaux, au Paffuet, près de Praroman. Grâce à la prompt intervention des voisins, les dégâts sont peu importants.

**L'Université et le pape.**

Le professeur Paolo Ascare, recteur de l'Université de Fribourg, a été reçu par le pape en audience spéciale. Il a remis une adresse au Saint-Père, qui a répondu en rappelant sa visite à Fribourg lorsqu'il fut délégué par Léon XIII pour apporter à l'Université la chaîne d'or que le recteur porte encore en certaines occasions.

**Trop de candidats.**

Les C. F. F. ont mis au concours 85 places d'apprentis pour le service des gares et des trains. Plus de 700 candidats se sont fait inscrire. 200 ont été admis à l'examen. Ceux qui réussissent leur épreuve pédagogique furent soumis en plus à un examen psychotechnique.

**Echos fribourgeois de la Foire suisse d'Echantillons**

(Suite)  
Une volumineuse Dame à crinoline, œuvre artistique de notre excellent peintre M. Eugène Reichen, faisait les honneurs des Draps de Neirive. La robe à panneaux découpés à jour exhibait en de chatoyantes couleurs les échantillons authentiques et ravissants des draps pour dames. L'originalité de cette réclame a été très remarquée. Qui de nous cependant se préoccupe d'exiger de son tailleur ou de sa tailleur les excellents draps de notre fabrique fribourgeoise ?

L'Association des Tisserandes de la Gruyère, née du dévouement de Mme Remy-Repond, directeur, à Bulle, apporte son organisation de vente aux habiles tisserandes qui, dans plusieurs villages de la Gruyère, produisent une toile de qualité. La direction de l'œuvre ne s'en tient pas là. Elle se préoccupe de la bonne formation professionnelle et voue une attention spéciale à la production de toiles aux dessins gracieux et appropriés. Cette association mérite d'attirer sur elle l'attention des autorités et de ceux qui se préoccupent de ramener dans tous nos milieux les saines traditions d'autrefois. Il faut savoir gré à Mme Remy-Repond d'être la directrice diligente et capable de cette œuvre qui a un véritable caractère d'utilité publique.

Puisque nous parlons de tricotage, signalons la présence, bien modeste il est vrai, de la Fabrique de tricotage Naef-Pellet, à Morat. Cette industrie occupe plusieurs centaines de personnes dans le district du Lac.

La nouvelle Fabrique de lampes incandescentes de Fribourg, par une affiche colorée et originale de M. le professeur Berchier, signalait l'apparition de cette nouvelle industrie fribourgeoise. Nous sommes heureux d'apprendre que les commandes ne manquent pas. La qualité de ces lampes est trop appréciée par le consommateur-payant pour qu'il en soit autrement. La difficulté est de recruter une main-d'œuvre qualifiée et persévérante. Souhaitons que nos jeunes gens s'adaptent rapidement aux exigences de cette nouvelle industrie fribourgeoise. Elle a droit de cité chez nous, pays qui fut le berceau de l'industrie électrique en Suisse.

Nous avons appris avec un plaisir tout particulier que deux de nos industries avaient trouvé une collaboration intelligente en la personne d'hommes dévoués au pays. C'est ainsi que la fabrique d'accumulateurs du regrette M. Geinoz, ingénieur, est en mains de MM. Baeriswyl & Cie, qui lui ont infusé un esprit nouveau et étendent au loin la réputation que les appareils Geinoz s'étaient taillée dans le monde scientifique. Les quelques appareils pour radio exposés à la Foire susciteront de nombreuses demandes de renseignements. La fabrique d'accumulateurs Baeriswyl & Cie devra songer l'année prochaine à installer un stand complet. En attendant, nous espérons qu'elle fera un grand effort à l'occasion de l'exposition suisse du radio, à Fribourg.

Tous les sans-filistes gagneront à connaître les ressources de notre fabrique d'accumulateurs. Nous nous sommes réjouis également d'apprendre que la Fabrique de boîtes métalliques de Fribourg bénéficiait de concours nouveaux, expérimentés et intelligents. Elle a la chance d'avoir vu venir à elle un « as » de l'industrie métallurgique. La fabrication de boîtes métallurgiques a à lutter avec fortes parties et exige une rationalisation complète dans l'organisation de la production. Nous savons que celle-ci a été fabriquée de telle façon que nous pouvons espérer que la maison Gougain & Cie sera à même de dominer le marché suisse des emballages mécaniques. (A suivre).

**GRUYÈRE**

**La Croix-Rouge gruyérienne.**

Hier soir s'est tenue à l'Hôtel de Ville de Bulle l'assemblée annuelle de la Croix-Rouge gruyérienne, sous la présidence de Mme Lucien Despond.

Une vingtaine de personnes y assistaient. Les délibérations furent conduites par M. Edouard Glasson, qui salua les membres présents et les remercia d'avoir répondu à l'appel du comité, malgré le charme de la soirée estivale.

M. Naef, conservateur du Musée gruyérien et secrétaire de l'Association, lut d'abord le protocole de la dernière assemblée. M. E. Glasson retraça ensuite l'activité de la Croix-Rouge au cours de l'année écoulée : achat de l'ambulance-automobile (fr. 11.000), œuvre des samaritains, des sœurs infirmières, ligue contre la tuberculose, etc. Une seule chose cause du souci au dévoué vice-président de la section gruyérienne, c'est la diminution du nombre des membres, alors que l'augmentation du chiffre des cotisations s'impose si l'on veut poursuivre avec succès l'œuvre si bien commencée.

Nous ne pouvons qu'entrer dans les vœux de la Croix-Rouge en adressant un vibrant appel aux gens généreux que l'altruisme et le secourisme émeuvent encore. La cotisation est si minime (fr. 2.— par année) et l'œuvre créée par l'immortel Dunant est si féconde et si belle ! Combien ignorent l'importance de l'action de la Croix-Rouge ! Combien aussi s'en désintéressent parce qu'ils ne la connaissent pas bien ! Nous avons l'impression qu'on ne fait pas assez, dans la presse et ailleurs, pour la populariser et la mettre à la portée de tout le monde.

M. Glasson estime qu'il importe, pour maintenir à l'œuvre sa vitalité, de lui fixer et de lui maintenir un programme d'activité bien précis. Il propose pour l'année qui vient l'approvisionnement plus complet en matériel sanitaire et un appui plus effectif aux associations de bienfaisance affiliées. (Indications puisées dans le rapport présidentiel présenté par Mme Despond.)

L'assemblée procède ensuite à l'approbation des comptes. En l'absence de M. Heimoz, caissier, actuellement retenu à Pétranger, c'est encore M. Glasson qui en donne lecture. Contentons-nous d'en rapporter les chiffres essentiels. Les recettes ascendantes à fr. 5769.40 et les dépenses se montent à fr. 2314.25, tandis que la fortune à fin décembre 1928 est de fr. 9579.70. Ces comptes sont approuvés après lecture du rapport des vérificateurs des comptes fait par Mlle Kretz et des félicitations toutes spéciales adressées au caissier pour la façon magistrale dont il dirige une comptabilité devenue complexe et difficile à la suite de l'achat et de la mise en usage de l'ambulance-automobile.

Mlle Marie-Louise Remy rapporte sur l'œuvre des samaritains, qui se développe de réjouissante façon, puisqu'elle a fait l'acquisition au début de cette année de 11 nouveaux membres. Son activité ne laisse d'ailleurs rien à désirer et, sous la compétence et dévouée direction de M. le Dr Perroulaz, père, elle s'est livrée à d'intéressantes études suivies de démonstrations pratiques. On peut en dire autant de l'œuvre des Sœurs infirmières qui rend en ville de signalés services et qui rencontre un généreux et précieux appui.

L'ambulance-automobile n'a pas chômé. Mise en circulation le 19 janvier 1929, elle a effectué à ce jour 46 courses et parcouru 2400 kilomètres. Le seul tort qu'on puisse lui reprocher est qu'elle dépense trop de carburant (22,3 l.). Si, contre tout espoir, il n'était pas possible de réduire cette consommation, il serait difficile de maintenir la taxe à fr. 0.50 au kilomètre. Les services de M. Alfred Luthy, à qui ont été confiées la garde et la conduite de l'ambulance, ont donné pleine et entière satisfaction. Ajoutons que l'Etat et la Ville de Bulle ont exonéré la machine de tout impôt.

Une discussion s'engagea sur la question de savoir s'il ne serait pas utile de mettre à la disposition de l'ambulance et de ceux qui l'utilisent une ou deux personnes choisies dans le sein de l'association des samaritains pour s'occuper en cas d'urgence du chargement et du soin des malades. Le comité étudiera cette affaire et verra s'il est possible de donner satisfaction aux interpellateurs. Au sujet du programme d'activité, M. Glasson fait part à l'assemblée de l'intention du comité d'acheter un lit de malade, qui serait à la disposition du public et rendrait d'appréciés services. Des tractations sont déjà entamées à ce sujet. Le comité examinera également s'il peut donner suite à un vœu émis au cours de la discussion et suivant lequel il s'agirait de donner de l'occupation à certaines malades se trouvant encore en état de travailler.

Nous aurions garde de ne point souligner en terminant les remerciements sincères adressés à Mme Despond, présidente, à M. E. Glasson, vice-président, à M. le Dr Allemann, à M. Lucien Despond et à M. Heimoz, caissier, par M. Naef, au nom de l'Association de la Croix-Rouge et de tous ceux

qui ont bénéficié de ses bienfaits. Ces personnes qui, d'une façon ou de l'autre, n'ont ménagé ni le temps ni la peine pour mener à bien l'œuvre difficile de l'achat d'une ambulance-automobile, ont bien mérité de la société. Bulle et la Gruyère peuvent en être fiers du progrès humanitaire accompli.

L'assemblée est levée et l'on se quitte avec l'espoir de se rencontrer plus nombreux l'an prochain et la volonté de ne rien négliger pour rendre l'œuvre de la Croix-Rouge de plus en plus attrayante et utile.

**Nécrologie.**

A Bossonnens est décédée Mme Madeleine Cottet-Vienne, âgée de 52 ans, qui souffrait depuis un certain temps d'une maladie qui ne pardonne pas.

Bonne épouse et ayant élevé une nombreuse et belle famille, la défunte laisse un bien gros vide au foyer. Nous présentons à Mme Pauli-Cottet, instituteur à Bulle, ainsi qu'à toutes les personnes éprouvées par ce deuil nos sincères condoléances.

**Exposition scolaire.**

C'est donc samedi à 2 heures et non à 20 heures que s'ouvrira l'exposition scolaire, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville.

Nul doute que le public prenne un vif intérêt à cette manifestation locale qui veut avant tout donner aux parents une occasion de prendre contact avec l'école. Ils pourront à loisir examiner les travaux de leurs enfants et se rendre mieux compte de ce qui se fait à l'école.

Il y a souvent entre l'école et la famille un fossé qu'il faudrait combler ; l'exposition en est un moyen et il serait bon d'en trouver d'autres.

Le public n'oubliera pas les deux expositions précédentes, qui ont attiré de nombreux visiteurs et qui ont valu aux organisateurs des appréciations très encourageantes.

Ce qu'on verra à l'exposition : des dessins exécutés dans les classes de garçons, non point de ces modèles trop uniformes, mais un produit plus libre où l'enfant met sa personnalité. On examinera également les travaux de cartonnage exécutés par les garçons de la 6<sup>me</sup> classe. Ces travaux développent les qualités de l'enfant tout en l'orientant vers la vie pratique.

Enfin, et c'est par là que nous aurions dû commencer, les mamans et les dames pourront s'intéresser à toute la gamme des travaux manuels et d'ouvrages. Il y aura là ample moisson de curiosité, de jolis objets à voir, et peut-être encore, ici ou là, quelque chose d'utile à retenir.

N'oublions pas l'école frébélienne. Sœur Annette, la bonne maman des petits, sait par expérience qu'on instruit les tout petits en les amusant. Le pavillon des bambins attirera l'admiration des visiteurs.

L'exposition sera ouverte samedi de 2 h. à 6 h. et de 8 h. à 10 h. et dimanche, de 10 à 12 h., de 2 h. à 6 h. et de 8 h. à 10 h.

**Des visiteurs.**

Tandis que la *Pédale*, club cycliste, s'apprête à organiser prochainement le championnat cycliste fribourgeois, l'*Harmonie* recevra dans nos murs, le samedi 20 juillet, une société sœur, l'*Harmonie de Thalwil* (Zurich).

Nos hôtes arriveront dans la matinée et donneront, le soir, un concert. Ils repartiront dimanche matin par Charmey, retour Montbovon et Montreux.

**Examens scolaires.**

Vendredi 21 — 8 h. : Ire classe mixte ; 14 h. : Ire classe des filles.

Samedi 22 — 8 h. : Ire classe des garçons.

**Contre la tuberculose.**

Nous recevons, trop tard pour être publié aujourd'hui, un appel en faveur de la Ligue contre la tuberculose. A samedi !

**Feu Mathias Pascal.**

Enfin, avec ce « Feu Mathias Pascal », voici le grand Mosjoukine dans un rôle digne de lui, qui lui permet non seulement d'étinceler, mais de donner cette intensité d'amertume, d'extase, de joie et de vérité qui faisaient son apparition inoubliable dans les « Ombres qui passent » par exemple.

Cette œuvre appartient à la grande lignée des films français : elle réunit les qualités de distinction et de perfection dont les amateurs ne pourraient plus se passer et un intérêt dans la donnée qui lui amènera les suffrages de tous les publics.

**Chez nos voisins.**

**Un cheval fait une chute de 200 m.**

A Château-d'Oex, un cheval de M. Jornayay transportait du sable sur un bât, pour la construction du chalet de « Petit Clé » ; arrivé au point 1700, le terrain du chemin céda sous le poids de l'animal, le cheval fut précipité dans le vide et fit une chute de 200 mètres. La pauvre bête avait tous les membres et la colonne vertébrale cassés.

**ECHOS ET NOUVELLES**

**Médecine fantaisiste.**

Un certain « docteur », Black Hermann, vient de passer en jugement, à New-York. Il avait ordonné à un client affligé de rhumatismes le remède souverain que voici : « Prenez, lui avait-il dit, un mètre environ de lingé à envelopper le fromage blanc, quatre litres et demi de vinaigre de pomme et un peu de sel. Salez le vinaigre, puis faites-y tremper le lingé que vous enroulerez ensuite autour de votre jambe malade. Tenez-vous alors debout toute la nuit dans le coin est de votre chambre. Au lever du soleil, allez dans votre cour, creusez un grand trou et enterrez-y votre jambe pendant une heure et demie ».

Le malade, un nègre fort crédule, ayant suivi point par point l'ordonnance, constatata que sa jambe lui faisait tout aussi mal qu'avant. Il s'en étonna, s'en scandalisa et confia son indignation à la justice. Celle-ci a infligé au bizarre docteur soixante jours de prison.

**Dernière Heure**

M. Poincaré a commencé hier devant la commission des affaires étrangères et la commission des finances son exposé sur les dettes interalliées. La chambre des représentants de Washington a ratifié la proposition de gouvernement américain de reculer au 1er janvier 1930 l'échéance de la dette des stocks au cas où la France ratifie l'accord.

— Une collision de trains s'est produite à Grammont, en Belgique. On signale 9 morts et de nombreux blessés. Des scènes d'horreur se sont produites.

— M. Stresemann, rentrant de Madrid, a déjeuné hier à Paris en compagnie de M. Briand, avec lequel il eut un entretien. Le ministre allemand fit ensuite une visite à M. Poincaré.

— A Frangy, en Savoie, M. Antoine Gallet, 63 ans, qui souffrait d'une pénible maladie chronique, s'est placé l'autre jour une cartouche de dynamite dans la bouche et s'est fait sauter la tête, qui fut détachée complètement du corps.

— A Schönbühl (Berne), deux enfants s'étaient aventurés sur la voie ferrée. L'un d'eux, le petit Hubacher, fut atteint par le train et tué net.

Profondément touchée, la famille Louis BUSSARD, à Pringy, remercie bien sincèrement toutes les familles parentes et alliées, les amis et connaissances, qui lui ont témoigné une si grande sympathie dans le grand deuil qui vient de la frapper si cruellement.

de Wellington que le sisme certaines régions de la Nouvelle-Zélande... maintenant une quinzaine de vicissitudes continuent et la population a passé la nuit de mardi au mercredi de terre et des détonations.

Komagataki, au Japon, est en... lundi. Les flammes s'élevaient à une hauteur de 3000 pieds. Deux villages détruits par la lave. Les habitants sont en fuite.

de Genève, un étudiant... habitude d'user de stupéfiants. Polonais, se blessait grièvement... à la main, l'autre soir. Il avait... suicider. M. le Dr Sauvin, ap... dans l'appartement du jeune... ayant menacé de mort. L'équ... ailleurs un browning chargé.

de police arrivèrent ensuite, ce... exciter davantage l'étudiant. On... en retraite, afin de ne pas... l'effusion du sang. La... la nuit et ce ne fut que le len... que l'on réussit, grâce à un str... l'individu, qui se jeta d'ail... agents à la descente de la voiture... rudement. Il fallut cinq ou six... maîtriser le dangereux éthéro...

**Crimes et délits.**

de Vualchier, consul de Fran... souffrant d'une maladie de... la mort en respirant du gaz

**Fribourg**

**Des frasques.**

de Garbani circulait assez rapi... le pont de Pérolles, lorsqu'elle... face d'une poussette, dirigée... mny-Dumas, du Café de l'Har... et de deux cyclistes. Le... circulait tout à gauche, vou... r un car, n'eut pas la place né... éviter une collision. Le chauff... ailleurs son sang-froid et Mme... enfant qui se trouvait dans la... rent blessés.

des premiers soins de M. le... Garbani a été reconnu respon... de l'enquête.

**Pour la S. d. N.**

aura lieu à l'Hôtel Terminus, à... assemblée des délégués des... universitaires pour la Société... Elle est publique et gratuite... Guillaume Weck, président... Association, fera une conféren... également, sur « La Société... et les catholiques ».

**Travaux de Fribourg.**

de exploitation des Tramways... accuse, pour l'exercice 1928... de recettes de 11.387 fr. 42... en 1927), avec un total de re... 203.616.40.

es recettes du compte de pro... atteint 30.834.07 fr., qui laisse... if de fr. 782.17, porté à compte... résultat montre les heureux... réorganisation financière déci... lillet 1928. On a le ferme espoir... ptes de la société seront enfin

générale ordinaire des ac... laquelle assistaient neuf ac... représentant 1592 actions, a ap... comptes et la gestion.

irréprochable de la pointe des... omme de la coiffure. Elle s'arrê... d'Isabelle, en face de ce mi... si souvent reflétée qu'il aurait... empreinte de son visage.

un effet, ma chérie, dans no... rds de velours rouge ; toi, en... vête d'une robe en tulle mauve... guirlande de pensées violettes... n'est seyant comme le mauve... mme éclatante de blancheur. Des... celleront sur mes épaules et dans... blonds, tandis que ma main ba... éventail de plumes portant une... marquise en émeraudes, rubis et

ouissait devant cette glace, et se fi... tre vête de la toilette décrite... rons certainement citées dans les... rtantes... ; peut-être même Papil... Papillonne, du « Figaro », nous... nombre des plus jolies femmes de... moi bien, ma petite Belle ; et bien... manquera absolument rien. A... comparable se joindra la plus fine élé... nières.

regardait aussi dans la glace... elle se reconnaissait à peine... nière fois elle avait la révélation... sa figure, un sourire égayé sou...

ma petite farouche qui se fami... petite puritaine qui daigna sourir... roir. Eh bien ! es-tu contente ?... tremblante de plaisir, Mlle de Mi... fia :  
« Je suis contente... pour lui... n visage peut lui plaire. »

(A suivre).

**A VENDRE**

une grande quantité de  
**cartons vides**  
en bon état et à bas prix.  
AU LOUVRE, à BULLE.

**On offre à louer**

pour l'année 1929, une belle  
et bonne  
**montagne**  
S'adresser à Publicitas Bulle,  
sous P. 1460 B.

**A VENDRE**

**une moto**  
marque Motosacoche et  
**un vélo**  
les deux en parfait état.  
S'adresser à Publicitas Bulle,  
sous P. 1484 B.

**On demande**

**une jeune fille**  
pour aider au ménage et au ma...  
gasin.  
S'adresser au Magasin NI...  
COLET, primeurs, Bulle.

**A LOUER**

une  
**jolie maison**  
nouve, de 3 chambres et cuisine,  
au centre d'un village de la Basso...  
Gruyère.  
S'adresser à Publicitas Bulle,  
sous P. 1479 B.

**PERDU**

**une plaque de camion**  
No 3401 C.  
sur le trajet Bulle-Le Mouret-  
Broc-Bulle.  
Prière de la rapporter au Ga...  
rage Moderne, A. LUTHY,  
Bulle.

**Jeunes filles**

**sont demandées**  
pour servir le jeudi et jours de  
foire au  
**CHEVAL-BLANC, Bulle.**

**Jeune fille**

de 16 ans **cherche place** pour  
aider au ménage.  
S'adresser à Publicitas Bulle,  
sous P. 1481 B.

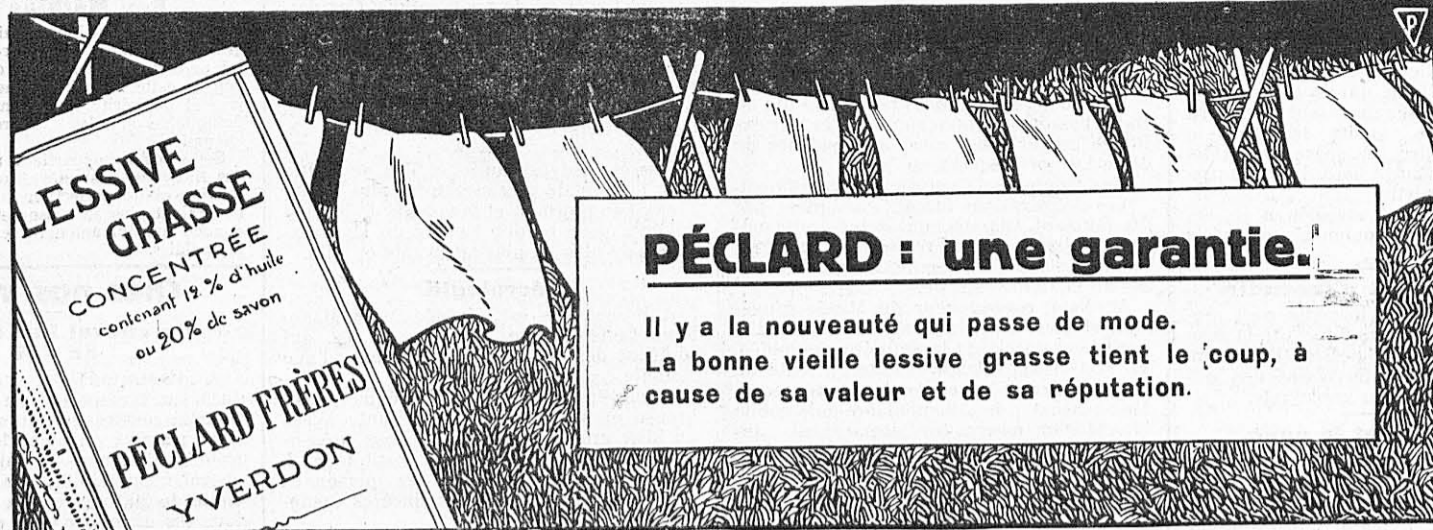
**Petite famille cherche**

**jeune fille**  
pour aider au ménage.  
S'adresser à **Mme Arnold**  
Raymond, Quai du Bas, 56, à  
Blonne. P 2896 U

**A LOUER**

**une chambre meublée**  
bien exposée au soleil.  
S'adresser à Publicitas Bulle,  
sous P. 7445 B.






Le bon café ne saurait vraiment être fait sans la chicorée **Franck spéciale**, toujours friable et granulée, en paquets jaunes avec la marque du Moulin à Café.



**Se ménager... Les jeunes y pensent-ils?**

Une sage économie des forces et de la santé n'est pas affaire de la jeunesse. C'est donc aux parents, qui savent combien l'avenir est terrible créancier, de veiller qu'une bonne alimentation compense régulièrement les dépenses organiques de leurs enfants.

Aussi donne-t-on à l'adolescent Banago pour le déjeuner. Il aime l'agréable saveur du fortifiant cacao et de la délicieuse banane et ressent les bienfaits des sels de calcium et de phosphore.



Paquets à 0.95 et 1.80  
En vente partout. NAGO, OLTEN

**Quand on manque de denrées**

pour faire un nourrissant potage, un savoureux bouillon, ou pour améliorer les mets, on a recours aux bons offices des Produits Maggi. Les Potages Maggi n'exigent pas d'autre adjonction que de l'eau et leurs 40 sortes environ, les unes plus substantielles, les autres plus légères, permettent de faire face à beaucoup de nécessités ; — instantanément, on donne une excellente saveur aux mets fades avec quelques gouttes d'Arome Maggi ; — sans viande à bouillir, on obtient un délicieux bouillon en versant simplement de l'eau bouillante sur un Cube de Bouillon Maggi. Quand on manque de denrées, les Produits Maggi rendent service.

**Garage H. LEHMANN, BROC**

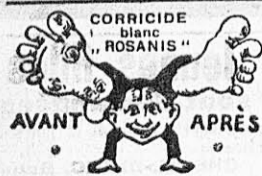
Installation moderne.

Agence des célèbres motos

**NORTON et CALTORPE.**

VOYEZ ET COMPAREZ !

Arrangement facile.



**CORS** Oeils de Pordrix, Verrues, Durillons, Callosités guéris par  
**1Fr. CORRIDIDE BLANC 1Fr.**  
Effet sensation. Nombres attestat. Exigez la marque „ROSANIS“ (seule véritable).  
Toutes Pharmacies et Drogueries.

P 21928 L

**Auberge à louer.**

La commune de **La Tour-de-Trême** expose en location, par voie de soumission, pour le terme de 6 ans, l'auberge qu'elle possède sous l'enseigne de

**Hôtel de Ville**

avec ses dépendances, soit : grange, écurie, remise et abri, boucherie, poids public et parcelle de terrain.  
L'entrée en jouissance aura lieu le 1<sup>er</sup> janvier 1930.

Les soumissions sous enveloppes fermées seront reçues chez M. le Syndic jusqu'au **mercredi 26 juin** prochain, où les conditions peuvent être consultées.

Cet établissement reconstruit intégralement avec grande salle, d'une clientèle assurée, permet à un preneur sérieux, de réels avantages.

La Tour, le 10 juin 1929. **Le Conseil communal.**

**On cherche**

pour le chalet **JEUNE HOMME**

de 15 à 16 ans, sachant traire. Entrée de suite.

Faire offres, avec prétentions chez **ESCH**, secrétaire municipal, **ROUGEMONT**.

**On offre à louer la seconde fleurie**

des **Plains**, pres Le Pâquier. S'adresser à **Jos. GEINOZ**, ten Alex., **Noirivue**.

**CYCLISTES**

Vélos neufs et occasions, pneus et chambres à air **MICHELIN**. Accessoires - Réparations (toujours meilleur marché.) **SAUDAN Fils**, près l'usine Boehud, **BULLE**.

**BELLE MACULATURE A VENDRE**

Au Bureau **Publicitas**, **Bulle**.

**CHAUFFE-BAINS**

serait vendu par occasion à prix exceptionnel.

S'adresser **G. GRANDJEAN**, ferblantier, **Broc**.

**Ouvriers faneurs et une ouvrière**

sont demandés chez **MM. PUGIN frères**, La Léchère, **BULLE**.

**On demande**

pour Zurich, **JEUNE FILLE**

sérieuse, comme bonne à tout faire. Bons gages. S'adres. sous chiffres P. 7444 B, à **Publicitas**, **Bulle**.

**Buvez les :**

**Malessert**  
**Châtelard**  
**Villeneuve**  
**Yvorne**  
**Aigle**  
**V<sup>o</sup> L. Bujard & Fils**  
**LUTRY**

DÉPOSITAIRE :

**Jules GEX**, vins, **Bulle**  
Téléph. N° 66. P. 23552 L.

**Ouvrier de campagne est demandé**

pour les fenaisons, pouvant ensuite remplacer le patron pendant le cours militaire, fin août, pour diriger le bétail. Pourrait entrer de suite ou à convenir. Bon gage.

S'adresser : **Edouard ALLISSON**, Les Plânes-s-Couvet (Neuchâtel).

**DOMAINE à louer**

pour l'automne 1929, **Bouleyres d'Enhaut et d'Enbas**

sur commune de Gruyères, 38 poses d'excellent terrain.

S'adresser à **Publicitas Bulle**, sous P. 1446 B.

**LETTRES DE DEUIL**

livrées très rapidement par l'Imprimerie de **LA GRUYÈRE**.

**La Cidrerie de GUIN**

réputée pour la bonne qualité de ses produits recommande Cidre fermenté et non fermenté en fûts prêts et en bouteilles. P 12829 F

Dépôt à **Bulle** au Syndicat agricole, près de la Gare

**Tous**

les imprimés sont livrés rapidement, soigneusement et à prix modérés par l'IMPRIMERIE de «LA GRUYÈRE» Téléphone 150.

**Salon de Modes M<sup>me</sup> Jeanne Glasson, Bulle**

**Rabais sur les chapeaux d'été.**

Réparations. :: Transformations.